

BIOVISION

Lettre d'info 19

CHANGEMENT CLIMATIQUE EN AFRIQUE

Une course contre
la montre

Page 2

www.biovision.ch/climat

Un avenir pour tous, naturellement

En Tanzanie, le Jardin de la Solidarité | **page 4**

SMS contre les parasites | **page 5**

Concert de bienfaisance avec Sol Gabetta | **page 8**



Le temps c'est de l'argent : la Banque mondiale calcule que l'adaptation au changement climatique va coûter aux pays en développement 75 à 100 milliards de dollars par an. Ce montant représente à peu près à l'aide mondiale au développement. Photo : Biovision/ Peter Lüthi

UNE COURS CONTRE LA

2

Un changement climatique brutal en Afrique

Le réchauffement global touche l'Afrique de plein fouet. Les effets prévisibles sur les populations et l'environnement sont dévastateurs. Pour les désamorcer, il faut d'urgence prendre des mesures d'adaptation et de prévention, comme par exemple la protection des sols. Par Beat Jordi

Le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC), mandaté par l'ONU, ne peint pas une image rose de l'avenir de l'Afrique dans son dernier rapport datant de 2007. Déjà aujourd'hui 300 million de personnes, soit un tiers de la population du continent, vivent dans des régions menacées de sécheresse. Leurs conditions sont particulièrement précaires dans le Sahel, la zone australe et la Corne de l'Afrique. Dans ces régions, les périodes de sécheresses persistantes ont sensiblement augmenté depuis 1960. Selon les experts du GIEC, les rendements de l'agriculture irriguée par la pluie pourraient diminuer d'encore 50% dans les pays particulièrement frappés par cette évolution d'ici 2020. Les causes principales de l'assèchement des sols sont la déforestation galopante, la surexploitation par l'agriculture, la hausse des températures dues à l'effet de serre produit par les activités humaines, ainsi qu'une diminution des précipitations. L'extension des régions arides et semi-arides menace l'approvisionnement en nourriture de millions de personnes et met en danger leur milieu traditionnel. En 2080, selon le GIEC, 600 millions d'Africains n'auront pas un accès suffisant à l'eau.

Les plus pauvres sont les plus touchés

«Les conséquences du réchauffement global touchent de manière démesurée les pauvres du monde entier» constate Ban Ki-Moon, secrétaire général de l'ONU. D'un côté, leur dépendance immédiate de l'agriculture augmente leur vulnérabilité face aux dérèglements climatiques. De l'autre, dans la plupart des pays en développement, les moyens manquent pour protéger suffisamment les populations contre les phénomènes météorologiques extrêmes – sécheresses, vents violents, inondations.

Le Haut Commissariat de l'ONU pour les réfugiés (HCR) arrive à la conclusion que les changements climatiques compromettent déjà aujourd'hui les bases vitales élémentaires de nombreux habitants du tiers monde. Le nombre de catastrophes «naturelles» majeures a doublé dans le monde depuis les années 80. Sur 400 événements par an, 90% sont liés au climat. Rien qu'en 2008, 20 millions de réfugiés climatiques ont abandonné leur environnement d'origine, dont une bonne partie d'Africains. Ces mouvements migratoires créent souvent des tensions sociales et des conflits.



UN LONG FREINAGE

La convention climatique de l'ONU adoptée en 1992 veut stabiliser la concentration de gaz à effet de serre dans l'atmosphère à un niveau qui empêche un dérèglement dangereux du système climatique. Un réchauffement de plus de 2°C jusqu'en 2100 dépasserait la capacité d'adaptation de nombreux écosystèmes, et compromettrait fortement la biodiversité, le cycle de l'eau et la fertilité des sols, entre autres. Pour pouvoir encore éviter cela, les rejets de gaz à effet de serre doivent être réduits d'au moins 70% jusqu'en 2050 par rapport aux valeurs mesurées en 1990. Mais la distance de freinage est longue. Trois décennies après la première conférence sur le climat, le but intermédiaire de la stabilisation n'a toujours pas été atteint.

Adaptation forcée à un climat plus chaud

Même si la communauté internationale réussissait à réduire significativement les émissions de gaz à effet de serre – de 50 milliards de tonnes de dioxyde de carbone (CO₂) par an – l'Afrique doit se préparer à un réchauffement qui va se poursuivre durant les prochaines décennies. A cause de la longue persistance des gaz à effet de serre dans l'atmosphère, le système climatique ne réagit que très lentement aux changements. C'est ainsi que la température moyenne globale a augmenté de 0,7°C depuis l'année 1900, et qu'une autre augmentation de 0,6°C est certaine en considérant les émissions rejetées jusqu'à présent. Au mieux, on arrivera à limiter l'augmentation globale à 2°C, alors que l'Afrique risque de se réchauffer plus fortement. Dans une étude récente, la Banque mondiale estime que pour s'adapter, les pays en développement concernés devront déboursier annuellement 75 à 100 milliards de dollars pour réduire la vulnérabilité de leurs écosystèmes et de leurs populations.

Le rôle clé de l'agriculture

Dans un tel décor, l'encouragement d'une agriculture durable, adaptée aux conditions locales, basée sur des principes écologiques et au service de la souveraineté alimentaire tient un rôle clé. Au vu des problèmes actuels, produire industriellement de la nourriture en utilisant massivement des énergies non renouvelables et des produits chimiques ne tient plus la route : telle est la conclusion du rapport IAASTD présenté en avril 2008 par un groupe international d'experts dirigé par le président de Biovision Hans R. Herren et par Judi Wakhungu. Environ un quart des

LA SUISSE À LA TRAÎNE

Le protocole de Kyoto de la Suisse sur le climat oblige la Suisse à diminuer ses émissions de gaz à effet de serre de 8% par rapport à 1990 entre 2008 et 2012. Comme les émissions de notre pays n'ont que peu diminué, on inclut dans le calcul l'absorption de CO₂ par les forêts, et on achète des certificats climatiques à l'étranger. Pour répondre aux exigences des futurs règlements qui sont négociés ces jours à Copenhague, il nous faudra fournir plus d'efforts. Car le gouvernement suisse a annoncé, en conformité avec l'Union européenne, son intention de réduire les émissions de 20 à 30% d'ici 2020. Un but dont nous sommes bien loin.

émissions CO₂ d'origine humaine est à mettre sur le compte de l'agriculture intensive conventionnelle – et pour les émissions de méthane, on arrive même à 50%. Au contraire, l'agriculture biologique prônée par Biovision agit positivement sur la fertilité des sols et la teneur en humus des terrains cultivés. Le compostage permet d'avoir des sols qui fixent davantage de CO₂, retiennent mieux l'eau, conservent plus longtemps l'humidité et offrent de meilleurs rendements en cas de sécheresse.

Beat Jordi est journaliste RP indépendant à Bienne.



Les méthodes agricoles écologiques atténuent les conséquences du changement climatique en augmentant par exemple la capacité de rétention d'eau des sols.

www.biovision.ch/bustani



4

Transmettre du savoir: Au milieu du champ d'aubergines du jardin modèle, Haji Haridi donne des informations sur les expériences avec diverses sortes de compost.

Photo : Alexander Wostry

Projets Biovision

En Tanzanie, le Jardin de la Solidarité

Les méthodes agricoles écologiques permettent d'économiser du CO2 et contrebalancent ainsi les effets du changement climatique – un changement qui frappe très fort les paysans africains, alors même que ceux-ci ne produisent quasiment pas de gaz à effet de serre. Le Jardin de la Solidarité (Bustani ya Tushikamane en kiswahili) est un lieu de rencontre qui familiarise les paysannes et les paysans de la région de Morogoro avec des méthodes agricoles respectant l'environnement. Il comprend un centre d'information et un jardin modèle. Le partenariat poursuivi avec l'université Sokoine de Morogoro l'année prochaine doit accompagner de manière scientifique la formation et les expériences réalisées. En plus des paysans locaux, des étudiants de la région en bénéficient aussi.

Jeter des ponts

La Fondation Biovision soutient le projet et profite en même temps de la collaboration avec d'autres organisations. Le jardin modèle a été mis sur pied en collaboration avec l'œuvre d'entraide suisse «Water for the 3rd World» (W-3-W). Il a déjà obtenu de bons résultats en très peu de temps. De plus, Biovision peut ainsi pousser ses projets Infonet-Biovision et The Organic Farmer, présents surtout au Kenya, vers les voisins tanzaniens.

Un ambassadeur engagé

Le jardin modèle est sous la protection de Haji Haridi, un homme très apprécié par les gens de Morogoro. Comme ancien jardinier, il s'intéresse passionnément aux plantes et aux arbres. D'abord sceptique, il est maintenant un ambassadeur convaincu des méthodes d'agriculture écologique. A partir de janvier prochain, il va suivre des cours d'informatique pour pouvoir accéder au savoir qui se trouve sur le site Infonet-Biovision (www.infonet-biovision.org). En plus, il apprend consciencieusement l'anglais pour pouvoir traduire en kiswahili, la langue officielle en Tanzanie, les informations venant d'Internet ou du journal paysan The Organic Farmer.

Actuellement, sur le terrain du Bustani ya Tushikamane, cinq autres organisations non gouvernementales exercent des activités dans le domaine de l'agriculture. Cette situation permet à Biovision de réaliser des synergies et d'assurer la durabilité de l'engagement.

19 septembre 2009: Lors de la première réunion, 35 paysannes et paysans discutent des avantages de l'arbre appelé Moringa. Ils reçoivent du matériel d'information élaboré par des étudiants locaux.

Photo : Alexander Wostry





Nasozzi Bona est guérisseuse traditionnelle à Bongole, un village à proximité de la forêt de Mpigi en Ouganda. Dans son jardin, elle cultive des plantes médicinales comme l'Aloe qu'elle utilise pour fabriquer des médicaments, ce qui lui permet de gagner un revenu supplémentaire qui ne dépend pas de l'exploitation de la forêt. Photo : Biovision/Verena Albertin

Projets Biovision

Un savoir traditionnel pour les nouvelles générations

La biodiversité des dernières forêts de l'Afrique de l'Est est menacée par des familles paysannes qui se voient obligées de les défricher pour en tirer du bois de feu et des terres arables. Biovision agit contre la fuite en avant de cette destruction avec un projet de culture de plantes médicinales et aromatiques. Il permet aux familles paysannes de gagner un revenu supplémentaire indépendant de la forêt, sans défricher ce précieux biotope. On cherche ainsi à préserver l'espace vital de nombreux animaux et espèces de plantes rares. En plus, Biovision a commencé une collaboration avec une association de guérisseuses et guérisseurs traditionnels dans la forêt de Mpigi en Ouganda. Ils donnent maintenant des cours pour transmettre aux jeunes leur savoir holistique sur les plantes médicinales et aromatiques, ainsi que sur la fabrication de médicaments. En même temps, ils les sensibilisent à la protection de la forêt. On ne peut atteindre des succès durables qu'en pensant dès aujourd'hui aux générations de demain.

Avec ses activités en Ouganda, Biovision peut compléter judicieusement des projets similaires au Kenya (forêt pluviale de Kakamega), en Tanzanie (Usambara Mountains, Eastern Arc Mountains) et dans les forêts côtières de ces deux pays.

Commentaire

Lutter contre les parasites avec des SMS

«Mon programme de conseil aux paysans est diffusé chaque semaine par plusieurs stations kenyanes. Après l'émission, je suis débordé de questions sur des problèmes pratiques : «Qu'est-ce que je peux faire contre les parasites de mon champ de maïs ?» ou «Que faire contre la sécheresse ?». Je ne peux répondre qu'à un petit nombre de questions la semaine suivante. Souvent, les paysans ont besoin d'une réponse tout de suite car le parasite n'attend pas la prochaine émission. Avec le téléphone portable, je peux proposer immédiatement des solutions et les envoyer par SMS* dans tous les coins du pays.

Dans l'autre sens, ils peuvent nous envoyer leurs questions par le même moyen. Les SMS sont un complément idéal à la radio. Ils rendent la diffusion de l'information plus rapide et plus flexible. Les téléphones mobiles sont très répandus au Kenya, même s'ils ne sont pas bon marché. Ça peut surprendre, mais ça n'a rien à voir avec du luxe ou de fausses priorités. Depuis qu'il y a ces appareils, nous pouvons nous aussi maintenir le contact avec nos familles, ce qui était impossible pour la plupart des gens à cause des distances énormes et du coût élevé des voyages. Et comme le montre notre service SMS, «la bonne réponse reçue au bon moment peut faire la différence entre une bonne récolte et la faim.»



John Cheburet

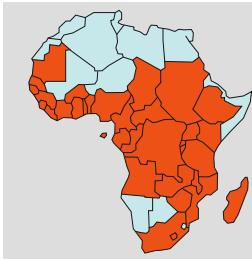
John Cheburet est rédacteur à TOF Radio, l'émission de radio hebdomadaire du journal «The Organic Farmer». TOF Radio est financé par le service d'aide au développement du Liechtenstein, et s'adresse aux paysans du Kenya, de Tanzanie et d'Ouganda.

Photo : Biovision/Flurina Wartmann

* Short Message Service
(Courts messages écrits qui peuvent être envoyés et reçus par les téléphones mobiles).

www.infonet-biovision.org

Les conseillers en agriculture et les paysans d'Afrique peuvent s'informer sur le site web www.infonet-biovision.org. Ils y trouvent des informations sur l'agriculture biologique comme par exemple sur la culture du manioc (Cassava), une plante résistante à la sécheresse, mais dont les rendements sont menacés par le virus africain de la mosaïque du Manioc (Cassava Mosaic Virus (CMV)).



Diffusion du CMV en Afrique



Plante de manioc malade avec les marques typiques de la mosaïque.

6

Les informations proposées sur Infonet-Biovision sont élaborées selon des critères scientifiques. Elles sont complétées par des cartes et des photos. Le site web propose des solutions concrètes pour le travail aux champs ou pour la lutte contre les parasites et les maladies.

En cliquant sur Infonet-Biovision

Le manioc résiste à la sécheresse

Pour éviter la perte complète des récoltes en cas de sécheresse, une solution : cultiver le manioc (Cassava), qui supporte l'aridité à haute dose. La racine peut être récoltée toute l'année ou laissée dans la terre pendant 3 ans. Elle contient principalement des hydrates de carbone mais ses feuilles contiennent aussi des protéines, des vitamines et des sels minéraux. Malheureusement, le manioc est sensible à diverses maladies et parasites comme le virus africain de la mosaïque du Manioc (Cassava Mosaic Virus (CMV)). Le site www.infonet-biovision.org montre aux paysans que le CMV est reconnaissable par les dessins de mosaïque que la maladie laisse sur les feuilles atteintes. La contamination d'un champ de manioc peut provoquer la perte de 90% de la récolte. Le plus souvent, le virus se répand lors de la plantation parce qu'on utilise sans le savoir des plantons infectés. C'est pourquoi il faut faire attention à n'employer que des plantons sains quand on prépare de nouveaux champs. Il se peut aussi que la maladie soit répandue sur plusieurs kilomètres par des mouches blanches (*Bemisia tabaci*). Comme l'apparition du virus et des mouches est plus forte du côté des champs tourné vers le vent, les champs devraient être aménagés de manière à être exposés au vent le moins possible. Il existe aussi des variétés de manioc, issues de la culture traditionnelle, qui résistent au virus.

Visitez l'Infonet Biovision en ligne : www.infonet-biovision.org

Protagoniste dans les projets de Biovision

L'abeille sans aiguillon (Meliponini)

Des abeilles mellifères sans aiguillon c'est comme des roses sans piquants. Mais elles existent ! On en connaît 400 espèces qui forment des colonies et vivent dans les régions tropicales et subtropicales. Pourtant elles ne sont pas sans défense. Certaines espèces protègent leurs nids, installés par exemple dans un trou de souris ou dans un arbre creux, de manière extrêmement agressive, mordant ou sécrétant des substances irritantes. La production de miel est relativement réduite, une population n'en produisant en général que quelques centaines de gramme par année. Mais c'est un miel particulier qui joue un rôle important dans la médecine traditionnelle. Il contient des antioxydants auxquels on prête des effets préventifs contre l'artériosclérose et le cancer. Certaines espèces comme la *Trigona carbonaria*, de la taille d'un moustique, sont élevées dans des ruches spéciales comme dans le projet Cabesi de Biovision au Kenya. On évite ainsi que les nids et l'ensemble des abeilles soient détruits lors de la récolte du miel.



Le miel des abeilles sans aiguillon est très apprécié en Afrique comme médecine. Dans le Pokot occidental où Biovision soutient le projet Cabesi, on en donne volontiers aux enfants malades. Il guérit rapidement les nourrissons ayant des blessures dans la bouche. Photo : Flickr



Lucy Macharia entretient une relation étroite avec sa famille. Elle se rend au moins quatre fois par an à Kitale, son village natal où vit sa grand-mère. Sa mère est institutrice dans le Nord du Kenya et sa sœur étudie en Ouganda avec son soutien.
Photo : Urs Mattle

Lucy Macharia au quotidien

«J’ai appris à dire Grüezi !»

Les jours ouvrables, Lucy Macharia quitte la maison à 7h15 et arrive à 8 heures au bureau de The Organic Farmer, au premier étage d’un immeuble du quartier de Westlands à Nairobi. Cette Kenyane de 27 ans est responsable du secrétariat et de l’administration du mensuel paysan The Organic Farmer (TOF), qui familiarise les paysans avec les méthodes d’agriculture biologique. Responsable du contenu du journal, la rédaction est composée de Peter Kamau, paysan et journaliste kenyan, et de Peter Baumgartner, ancien correspondant du Tages Anzeiger en Afrique. Avec son tirage à 20’000 exemplaire, le TOF fait partie des plus grandes publications régulières du pays, au même niveau que les quotidiens.

Des journées instructives

En nous décrivant sa journée, Lucy nous dit qu’elle apprend tous les jours quelque chose. Parfois, il s’agit d’agriculture et des thèmes de TOF. Ou alors, elle est en contact avec des paysannes, des chercheurs, des journalistes. La coordination des envois du journal aux groupes d’agriculteurs, aux écoles et aux autres abonnés dans tout le pays est un défi à chaque coup. Au bureau de TOF on ne s’ennuie pas, entre autres parce que les deux collègues de la rédaction sont toujours d’humeur à plaisanter. Ils s’estiment heureux que Lucy assure leurs arrières et que les tâches administratives soient en de bonnes mains. Qui autrement s’occuperait du courrier, du téléphone, de la gestion de plus de 2000 adresses ? Lucy trouve qu’ils forment

Tout passe, même la vie

Un legs pour Biovision

«Nous sommes tous responsables pour cette terre et nous pouvons tous faire quelque chose, chacun selon ses moyens. Moi-même, avec mon âge avancé, je ne peux plus faire tout ce qu’il me plaît. Et je suis très heureuse d’avoir la possibilité de laisser ma modeste contribution à Biovision pour que leurs actions salutaires puissent continuer à se développer. Ce qui se passe en Afrique grâce à Biovision est un modèle pour la terre entière, c’est le meilleur chemin pour vaincre la faim dans le monde tout en préservant la nature».



Verena Schaffner, Reigoldswil (BL)

Si vous avez des questions ou si vous voulez commander sans frais notre document sur les successions, Reto Urech est à votre disposition au +41 (0)44 341 97 19 ou à l’adresse r.urech@biovision.ch.

une bonne équipe – ils se complètent mutuellement de manière idéale. Elle est particulièrement à l’aise avec les chiffres alors que les deux journalistes maîtrisent les lettres.

Des souvenirs de la Suisse

L’automne dernier, Lucy a fait un voyage en Suisse avec Peter Baumgartner. Des photos souvenir sur l’écran de son ordinateur l’aident à sortir, de temps en temps, du quotidien administratif pour se transporter dans les paysages grandioses du Cervin. La ponctualité et l’équipement des trains, des trams et des bus l’ont autant impressionné que les Alpes. Les taxis collectifs appelés «Matatus» à Nairobi sont moins fiables et toujours surpeuplés. L’herbe suisse est si verte et si propre... on dirait qu’on la nettoie tous les matins. Beaucoup de gens au Kenya seraient heureux si l’une ou l’autre chose pouvait fonctionner un peu plus «à la suisse». Les Kenyans auraient des choses à apprendre de la Suisse, pense Lucy. Elle a déjà commencé en apprenant quelques bribes de schwyzerdütsch: Grüezi, Muskelkater, Wie geht’s Ihne ? – le vocabulaire de base pour une randonnée en montagne.





Impressum

Lettre d'info 19, décembre 2009
©Fondation Biovision, Zurich

Production

Peter Lüthi, Christoph Hess,
Andreas Schriber

Texte

Beat Jordi, Christoph Hess,
Hansjakob Baumgartner,
Peter Lüthi

Traduction

Frédéric Russbach, Daniel Wermus

Graphisme

Atelier Binkert, Zurich

Photo de couverture

Peter Lopus, paysan et berger à
Pokot de l'Ouest, Kenya
Photo: Biovision/Peter Lüthi

Impression

Schneider, Scherrer AG (Bazenheid)

Papierqualität

Cyclus Offset (100% recyclé)

Jeudi 25 mars 2010, Stadtcasino de Bâle, 19h30

Concert de bienfaisance avec Sol Gabetta – dernières places !

La violoncelliste mondialement connue Sol Gabetta espère de tout cœur que son engagement décide beaucoup de monde à se solidariser avec les mères et les petits enfants d'Afrique. La recette du concert sera consacrée au projet Stop Malaria de Biovision. Soutenez le travail de Biovision en assistant à un concert unique, ou surprenez vos proches en leur offrant une soirée de concert comme cadeau de Noël ! Il ne reste que quelques billets ! Vous pouvez en commander en téléphonant au 0900 585 887 ou choisir votre place directement sur le site www.kulturticket.ch.



www.biovision.ch/shop

Acheter en ligne et soutenir Biovision

Sur le site www.biovision.ch/shop, vous pouvez commander en ligne des bougies du projet Cabesi au Kenya ou d'autres articles Biovision. Votre achat permet en même temps d'améliorer les conditions de vie des gens en Afrique. Les commandes sont traitées via le site Internet de notre partenaire Terra Verde.

Campagne d'information en décembre 2009

Stop Malaria en campagne dans les villes suisses

En décembre 2009 on parlera de la malaria à Zurich, Berne et Bâle. La Fondation Biovision informera dans le tram, sur des panneaux lumineux et des panneaux électroniques dans les gares que cette maladie mortelle peut être combattue par des moyens naturels. Cette action est un appel à la solidarité et au soutien pour les projets de Biovision en Afrique. Un grand merci à Fredy's AG qui réalise cette campagne.

NATUR

Messe Kongress Festival

Le **salon NATUR**, qui se déroule en parallèle avec la MUBA à Bâle, traite de plusieurs thèmes qui touchent Biovision. Nous vous invitons avec votre famille à une visite à tarif réduit. NATUR, salon et festival 11-14 février 2010, 10-18h Messezentrum Bâle, Hall 4



Bon cadeau

pour une entrée au salon NATUR et à la MUBA, au prix de Fr 8.- au lieu de Fr 14.-. Gratuit pour les enfants de moins de 16 ans accompagnés de leurs parents.

Veuillez présenter ce bon à la caisse.



Aidez les gens en Afrique !

Biovision encourage depuis plus de 10 ans le développement, la diffusion et l'emploi de méthodes écologiques préservant la nature et permettant aux personnes vivant dans des régions en développement de s'aider elles-mêmes. Biovision est reconnue d'utilité publique et certifiée par le ZEW.



Merci de tout cœur pour vos dons ! Compte postal 87-193093-4

Stiftung für ökologische Entwicklung
Fondation pour un développement écologique
Foundation for ecological development



Av. de Cour 1, 1007 Lausanne, tél. 021 612 00 80, www.biovision.ch